

## Les vitraux

Dans l'axe du chœur, comme il est quasiment de règle, figure le titulaire de l'église, Pierre. A gauche se trouve Joseph avec l'Enfant. Ces vitraux proviennent de la Maison Echappé, A. Réby, successeur, Nantes, 1864 et 1865. A droite un Charles Borromée (1538-1584), évêque de Milan, représenté en camaïel et soutane rouges de cardinal, mains jointes, le regard vers le haut.



Dans le bras gauche du transept, au nord, la Vierge couronnée tient un sceptre dans sa main droite, porte sur son bras gauche l'Enfant qui a un chapelet et un globe marqué d'une croix. Ce vitrail a la même origine que les premiers cités.

Dans le bras droit du transept, Radegonde avec les attributs d'une reine, couronne, sceptre, manteau fleurdelisé, livre, sur le modèle de la sculpture de Legendre à l'église Saint-Radegonde de Poitiers. Elle fonda l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers au 6e siècle.

A la façade, un vitrail présente Notre-Dame de Chartres sur un pilier (armoiries de Mgr Pie).

## Mobilier

Les **statues** sont le reflet des dévotions les plus répandues en Poitou fin 19e-début 20e siècle : dans la nef à gauche, Notre-Dame de Montligeon (Orne), oeuvre de prière créée en 1884 pour les âmes du Purgatoire, Thérèse de l'Enfant-Jésus (canonisée en 1925) ; à droite Antoine de Padoue dont le culte se développe à la fin du 19e siècle, Jeanne-d'Arc (béatifiée en 1909, canonisée en 1920) ; dans le transept à gauche une Vierge à l'Enfant, à droite le Sacré Cœur, Radegonde ; à l'entrée du chœur Notre-Dame de Lourdes, Joseph à l'Enfant.



Une boiserie court tout autour de l'église, sauf à l'ouest.

Un confessionnal est conservé dans le bras droit du transept.

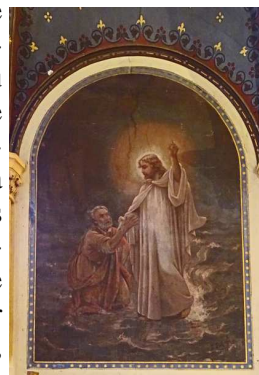
Le chemin de croix est fait de bas-reliefs polychromes.

Les fonts baptismaux, à cuve carrée, sont à gauche de l'entrée.

A droite de l'entrée est fixé un monument polychrome aux 34 morts de la guerre de 1914-1918. Entre un guerrier gaulois et un poilu, un aumônier assiste un soldat mourant (qui a une plaie au côté, à l'image de Jésus sur la croix). En haut on lit : « Paroisse de Pompaire à ses morts glorieux ». Il s'agit d'un modèle assez répandu.

Les trois cloches bénies en 1873 ont été remplacées par trois nouvelles cloches en 1925.

On notera de façon particulière les deux toiles marouflées, c'est-à-dire collées sur les murs du chœur, d'E. Pidoux (peintre de Parthenay), 1894 : à gauche l'Apparition de la Vierge Marie à Bernadette Soubiroux à Lourdes en 1858, à droite Pierre qui marche sur les eaux pour rejoindre le Christ et commence à couler, car il manque de foi (Matthieu 14, 28-31).



Une témoin de l'histoire du village, témoin aussi de communautés de chrétiens qui se sont succédées depuis des siècles.

© PARVIS - 2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Pompaire (Deux-Sèvres)

## L'église Saint-Pierre



« C'est ici mon repos à tout jamais, là je siégerai, car je l'ai voulu ».

Psaume 132 (131), 14

## L'ancienne église

Due aux libéralités de Guillaume IV L'Archevêque, seigneur de Parthenay, l'église de Pompaire, du 12e siècle, releva du prieur de Saint-Paul de Parthenay, qui en nomma le curé jusqu'à la Révolution. Le prieur de Saint-Paul dépendait de l'abbaye de Cormery en Touraine ; il a été détruit au moment de la Révolution. L'église de Pompaire avait saint Pierre pour titulaire comme environ 70 églises du diocèse actuel de Poitiers.

En 1649 des réparations importantes furent effectuées par Antoine Chevallier, maître maçon de Parthenay, et Léon Razault, de Verruyes. L'église avait deux chapelles dédiées l'une à Marie, l'autre à saint Blaise. En 1754 Joachim de Lauzon obtint d'avoir un banc réservé à sa famille devant l'autel de la Vierge. L'édifice dut être consolidé à nouveau en 1777 par deux épais contreforts, car de grands écarts se marquaient dans les voûtes.

Le cimetière entourait l'église, un emplacement y était réservé aux huguenots. Ce cimetière ancien a été déplacé en 1923. La croix hosannière romane, en face de l'église, avec ses trois marches circulaires, son fût monocylindrique, sa croix, son petit autel massif, reste le témoin des premiers temps de l'église de Pompaire.

## Reconstruction

Lorsque l'abbé Gaillard devient curé en 1862 - il restera 40 ans -, l'église est en mauvais état, détériorée par l'humidité, perdant de sa solidité, et elle est devenue insuffisante pour une population accrue. Elle va être reconstruite grâce au zèle de l'abbé Gaillard. L'Etat accorde un secours de 2500 francs en 1864, 1000 en 1865, 1500 en 1866, 2000 francs sont apportés par la commune, 1800 par la fabrique (chargée des biens matériels de la paroisse), 4700 par une souscription paroissiale, soit un coût global de 13500 francs. L'église nouvelle a été consacrée le

30 août 1866. Les croix de consécration subsistent sur les murs.

Outre la croix hosannière, une statue de Saint Pierre est sur le parvis de l'église. A gauche de la façade, sur un socle de croix de l'ancienne église on distingue une croix, un livre ouvert, un calice. Le blason sculpté des de Lauzon, seigneurs de La Roulière et de La Roche a été réemployé dans la façade. Plusieurs chapiteaux romans, plusieurs pierres tombales posées dans le dallage de la nef sont des témoins de l'ancienne église.

Le clocher est à la façade occidentale : porte simple en arc brisé, étage à une baie, salle des cloches plus petite avec deux baies par face, flèche d'ardoise.

La nef, avec tribune en bois, est voûtée en berceau, avec doubleau reposant sur des culs-de-lampe.



Un court mur oblique joint nef et bras du transept et chœur. Le centre du transept a une voûte portée par huit nervures, avec une clé de voûte qui porte les lettres L.E.P., c'est-à-dire Louis-Edouard Pie, évêque de Poitiers de 1849 à 1880. Arcades et nervures sont de couleur ocre.

Le chœur comprend une travée droite et une abside en hémicycle dont la voûte, peinte en bleu avec étoiles à quatre branches et fleurs de lis, a huit nervures réunies en une clé de voûte aux armoiries de Pie IX (1846-1878).

## Les autels



De l'ancienne église on a gardé heureusement le maître-autel. **L'autel et son tabernacle**, en bois peint du 17e siècle sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (17.12.2012).

L'autel est précédé de trois marches, symbole de la Trinité. Sur le devant est une croix inscrite dans un quadrilobe, encadré d'imitations de baies gothiques et colonnettes sur fond rouge avec décor géométrique en jaune.

Sous le tabernacle le médaillon avec I.H.S. (*Jhesus*) surmonté d'une croix est tenu par deux anges. La porte du tabernacle est entre deux anges debout, peints en doré, comme les autres personnages. Sur la porte du tabernacle, sur fond rouge, est représenté le Bon Pasteur, qui rapporte sur ses épaules la brebis égarée (Luc 15, 4-7). Entre trois colonnes torsées de chaque côté, on a en médaillons rouges sur fond vert, les bustes de Jésus, à gauche, de Marie, à droite et sur les ailes, en pied sur fond vert, Pierre avec sa clé à gauche et Paul à droite avec l'épée de son martyr. Cet autel reste l'autel du Saint Sacrement.

Dans le bras gauche du transept un ancien autel en bois polychrome.

Après le concile de Vatican II (1962-1965), on retrouve la pratique du premier millénaire, c'est-à-dire que le célébrant est tourné vers les fidèles. On a installé à cet effet un nouvel autel en bois à l'entrée du sanctuaire. Comme, dans ce même temps les micros avaient rendu les chaires inutiles on a heureusement réutilisé les panneaux de la chaire pour le nouvel autel, qui présente ainsi sur le devant et les côtés, en haut-reliefs de bois, les quatre évangélistes avec leurs symboles. Au centre figure un Saint Pierre avec sa clé et un livre fermé.

## L'ambon



Comme pour l'autel avancé, on a réutilisé pour l'ambon (lieu de la lecture de l'évangile), à gauche de l'autel, un panneau de la chaire. Y est représenté le Christ qui tient les tables de la loi.